



« **Chéragas a été colonisée par 66 familles d'horticulteurs de Grasse** ». Cette information figure dans les notes du dernier ouvrage demeuré inachevé d'Albert Camus et retrouvé auprès de lui après son tragique accident en 1960. Son père Henri est né en 1885 dans le village voisin d'Ouled fayet d'une famille alsacienne et sa mère née Catherine Sintés en 1882 à Chéragas d'origine mahonnaise. La famille s'installe à Chéragas après la mort du père à la bataille de la Marne avant de s'établir définitivement à Belcourt.

Sa publication en 1996 sous le titre « Le Premier Homme » nous permet de mieux comprendre la démarche de ces migrants qui tout au long du 19ème siècle ont accepté de quitter sans retour des régions et souvent des villages où la vie de leurs familles s'était écoulée pendant des siècles.

La première de ces migrations régionales a probablement été provençale et plus précisément grasseoise puisqu'un groupe d'hommes et de femmes originaires de ce pays et guidés par l'un des leurs a embarqué le 13 octobre 1842 sur la bateau à vapeur « Le Météore » pour aller fonder dans la Mitidja le village de Chéragas qui est aujourd'hui entièrement urbanisé et intégré à l'agglomération algéroise.

Issu de l'une de ses familles de pionniers, Jean-Marie Salva, lit en 1980 les travaux historiques du Professeur Alain Sainte Marie de l'université de Nice sur les centres de colonisation varois en Algérie et découvre que ses aïeux ont participé à la création de Chéragas. Il publie en 1992 le résultat de ses propres recherches généalogiques. En réponse à l'invitation de la ville de Grasse, il exposera le 14 novembre les raisons et les circonstances d'un si grand voyage pour des gens humbles mais audacieux et entreprenants en espérant que le récit de leurs tribulations aidera à porter sur l'arrivée et la vie des français en Algérie entre 1830 et 1962 un autre regard.

